

# HISTOIRE DE LA MEDECINE

## LA RENAISSANCE

Après 1000 ans de plomb, 100 ans de grâce

La renaissance est l'expression scientifique, artistique et philosophique d'une révolution qui s'éloigne de Dieu et du ciel pour se consacrer à l'homme et à son environnement immédiat, la nature. L'observation remplace l'intuitif ou le révélé, la méthode expérimentale et l'empirisme s'imposent comme technique moderne de réflexion. L'art, qu'il soit graphique ou médical, est anthropocentrique et le Dieu de Michel Ange au plafond de la chapelle Sixtine règne autant sur les corps dénudés que sur les âmes.



*La création de l'homme*

L'illustration et l'imprimerie donnent accès à une connaissance qui pourra désormais sortir des scriptorium monastiques et représenter l'homme tel qu'il est, et non tel qu'il doit être. Les tabous tombent, la nature anatomique féminine ou masculine des représentations picturales, sculpturale ou physiologique, est exposée dans sa réalité crue. La représentation des gisants de Catherine de Médicis et d'Henri II en est un exemple presque caricatural. Les muscles saillants, la rigidité cadavérique, la tête rejetée en arrière, les bras non repliés sur le thorax, la crispation des mains sont ceux d'un mort et non d'un roi.



*Transi de Henri II*



*Transi de Catherine de Médicis*

Le médecin de la renaissance est, à l'image de Montaigne et de Rabelais, un humaniste. Les premiers d'entre eux sont italiens (bien que ce terme moderne n'ait pas beaucoup de sens à la renaissance). Un des premiers d'entre eux, **Niccolo Leoniceno (1428-1524)** est originaire de **Padoue** où il enseigne et traduit les ouvrages de Galien et d'Hippocrate.



*Niccolo Leoniceno (1428-1524)*

En Angleterre, **Thomas Linacre (1460-1525)**, médecin du roi Henry VIII, est lui aussi originaire **de Padoue**. Son enseignement correspond à une quintessence des textes anciens, revisités par les maîtres de Padoue, Bologne ou Naples.



*Thomas Linacre*

Tout se passe comme s'il existait désormais un trait d'union direct entre l'antiquité et les modernes. Les traductions sont reprises, tandis que les recopiations monastiques, sources de nombreuses erreurs, sont abandonnées dans les bibliothèques.

**Rabelais (1485-1553)**, diplômé à Montpellier, publie à Lyon en 1531, *l'Hippocratis ac Galeni libri aliquot ex recognitioni Francisci Rabelaesis* qui expose l'ensemble des connaissances médicales de son époque.



*François Rabelais*

*Erudit, parlant le latin, le grec, le français, l'espagnol, l'allemand et même l'hébreu, François Rabelais fut envoyé en mission à Paris par ses condisciples de Montpellier pour régler un problème de privilège et d'autonomie de l'Université (déjà). Ayant été évincé par le chancelier Duprat, il se déguisa, « fit le fol » devant l'hôtel du cardinal et se mit à répondre successivement en toutes les langues aux questions qu'on lui posait. Le Cardinal, intrigué par cet énergumène qui se disait « écorcheur de veaux » finit par le recevoir et lui accorda tout ce qu'il demandait.*

Rabelais est l'inventeur du syringotome destiné à débrider les hernies intestinales, et du glossocomion pour la réduction des fractures de la cuisse.

Ce renouveau philosophique et artistique concerne toutes les branches de la médecine, la physiologie, le diagnostic, la thérapeutique et l'anatomie qui bénéficie de la multiplication des dissections (en générale des autopsies de pendus ou autres suppliciés). Rabelais écrit à ce sujet *« Par fréquentes dissections acquiers toi la parfaite «cognoissance» de l'autre monde qui est « l'homme ».*

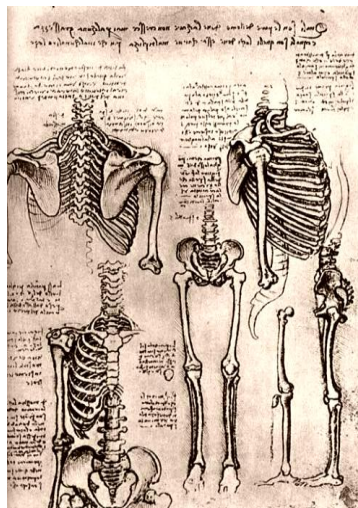
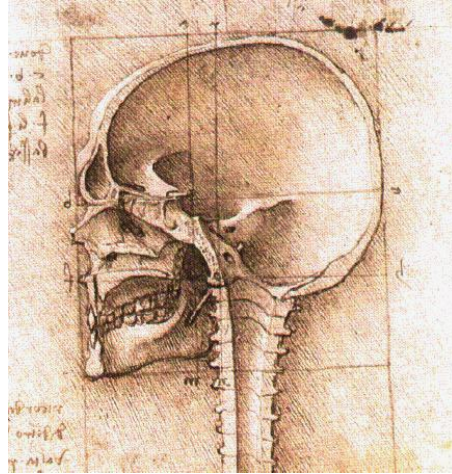
Les **humeurs hippocratiques**, oubliées depuis l'antiquité, sont remises à la mode et au centre des réflexions étiologiques (Notamment par les alchimistes au premier rang desquels figure Paracelse). Elles resteront le *primum movens* de la réflexion médicale jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle.

La médecine devient universelle et scientifique. On abandonne la divination, pour établir le diagnostic, la pathologie, bien que toujours microcosmique, répond à des réalités anatomiques et physiologiques, le traitement est plus souvent le résultat d'études expérimentales. L'enseignement est à la fois public (université) et privé dans des collèges. Le collège de Francen créé en 1530 par François premier, ouvre en 1542 une chaire de médecine.

C'est dans cette optique que **Jean Fernel (1497-1588)**, étudiant, puis enseignant à Paris, rédige le traité de « **Médecine universelle** » qui pour la première fois sépare anatomie, physiologie et pathologie.



Jean Fernel (1497-1588)



Les distinctions entre l'anatomique (structure de base), le physiologique (comment cela fonctionne) et le pathologique (problème de fonctionnement) constituent la pierre angulaire du futur édifice scientifique médical. Grâce à cette nouvelle conception, véritable rupture avec les anciens, l'étude des pathologies et de leurs traitements s'inscrit dans une dynamique scientifique qui trouvera son apogée au 19<sup>ème</sup> siècle.

**Jean Fernel**, médecin de Diane de Poitiers (Maîtresse de François 1<sup>er</sup> et d'Henri II), consacre dans son ouvrage « *La Pathologie* » plusieurs chapitres à la gangrènes, aux abcès, aux taches cutanées, aux ulcères... et tente pour la première fois une classification étiologique en différenciant les tuméfactions (élevures) provenant du sang (phlegmon, phyma, charbon, furoncle, thymate,

épinnyctis...) et ceux ayant pour origine la pituite\* (squirre, ganglions, cancer, polype, écrouelles, varices, anévrismes....).

\* *Pituite vient de pituita, mucosité. A cette époque il s'agit de tous les liquides non identifiés, plus ou moins épais, qui semblaient pouvoir être à l'origine des « élevures » (tuméfactions).*

## **ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE**

L'anatomie, très sommaire au moyen âge, tant sur le plan des connaissances que sur celui de la représentation graphique, prend, à la renaissance une dimension nouvelle. La redécouverte de **la statuaire grecque**, l'expansion extraordinaire du dessin et de la peinture, la réalisation d'autopsies, même en l'absence d'autorisation, sont autant d'éléments propres à la réhabilitation de l'art d'après nature, que le modèle soit examiné de l'intérieur (squelettes, coupes anatomiques, myologie...) ou de l'extérieur. Le chirurgien redevient par excellence l'**arkhitektôn** grec, c'est-à-dire l'architecte, l'artisan, l'artiste, le technicien et enfin le médecin (**tektôn**). Léonard de Vinci et Ambroise Paré sont tout à la fois artiste, physiologiste pour l'un et chirurgien pour l'autre.

La physiologie progresse par l'observation. On suit les nerfs, les artères, les veines, la moelle épinière, leur dessin est précis et permet d'envisager le fonctionnement des premiers mécanismes physiologiques. Les os et les muscles, encore à l'état d'ébauche au moyen âge, sont maintenant parfaitement recensés et identifiés.

La **chirurgie s'appuie désormais sur des connaissances anatomiques** de bonne qualité. On invente de nouveaux matériels (**bistouris, scies, trépan, pinces à hémostase, orthèses...**). Toutes les disciplines chirurgicales progressent, la chirurgie orthopédique (fractures, luxation, amputation, extraction de balle...) la chirurgie viscérale (extraction de calculs vésicaux, cautérisation de plaies, hémostases vasculaires avec les premières ligatures...), **la chirurgie de l'œil** (l'intervention de la cataracte est bien codifiée et parfois couronnée de succès), la chirurgie obstétricale\*.

- *On raconte à ce sujet que la première césarienne aurait été le fait d'un suisse, éleveur de porcs, qui ayant l'habitude de châtrer ses animaux, réalisa une césarienne chez sa femme Elisabeth Nüfer. Celle-ci survécut à l'intervention (1500) et eut même après, plusieurs grossesses non pathologiques. La première description de l'intervention est réalisée par François Rousset, chirurgien en Avignon vers 1581.*

- + *Vidange de la vessie avant l'intervention,*
- + *Incision paramédiane,*
- + *Utilisation de deux types de bistouris : l'un " rasoir à pointe ", l'autre " rasoir à bouton " pour ne pas blesser le bébé,*
- + *Ne pas suturer l'utérus (auto rétraction),*
- + *Drainage de l'utérus et mise en place d'un pessaire en cire,*
- + *Fermeture de la paroi abdominale.*

Au tout début du 17<sup>ème</sup> siècle, Shakespeare fait naître son héros MacDuff (celui qui tuera Macbeth) par césarienne (scène XXV), « Mac Duff a été arraché du ventre de sa mère avant terme ». L'intervention était donc déjà bien connue et il était possible de survivre.

### **= Léonard de Vinci (1452-1519)**

Léonard de Vinci est, comme son nom l'indique, originaire de Vinci en Italie. D'abord élève de Verrocchio (1470-1482), il travaille pour Ludovic le More à Milan et la république florentine (1482-1512). Il gagne la France et se met sous la protection et au service du jeune Roi François premier jusqu'à sa mort en 1519.

Léonard de Vinci n'était pas médecin mais curieux de tout, y compris de physiologie et d'anatomie. Au-delà de la nécessité de représenter dans l'art pictural qui était le sien, les formes de ses modèles. Léonard de Vinci poussa plus loin l'étude des muscles, des os et même du système vasculaire.

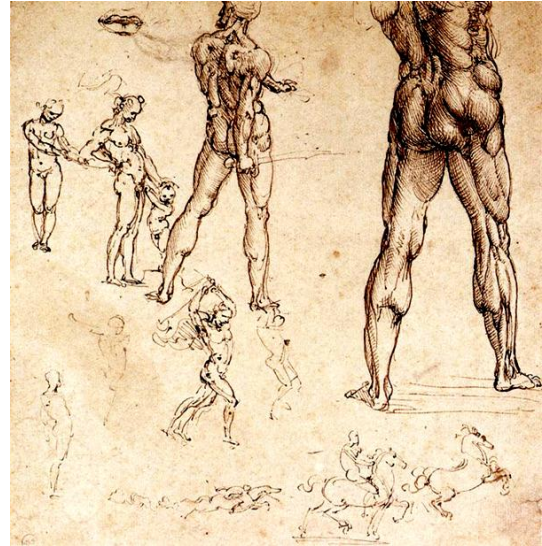


*Léonard de Vinci*

Initié à la dissection, il représenta dans plus de 750 dessins et schémas l'ensemble du corps humain. Les qualités scientifiques et artistiques de ces dessins, abondamment annotés, font de Vinci, au même titre que Vésale, un précurseur des grands anatomistes du 19<sup>ème</sup> siècle.



*Muscles de l'épaule et du cou*



*Myologie du dos et des membres inférieurs*

*Malgré la précision de ses travaux anatomiques, Vinci commit quelques erreurs qui mirent plusieurs années pour être redressées. Ainsi, confondant les nerfs honteux internes et les canaux spermatiques, il pensait que le sperme provenait de la moelle épinière (Cette jonction avec le système nerveux pouvant expliquer le plaisir sexuel).*

Il meurt sans sa demeure du Clos Lucé, à Amboise, vénéré de François premier.



*Mort de Léonard de Vinci*

= **André Vésale (1514-1564)**

Né à Bruxelles, Vésale entamera ses études médicales à Paris avant d'être dans l'obligation de quitter cette ville (guerre entre la France et le Saint empire germanique). Il achèvera ses études à **Padoue** où il enseignera l'anatomie et la chirurgie.



*André Vésale*

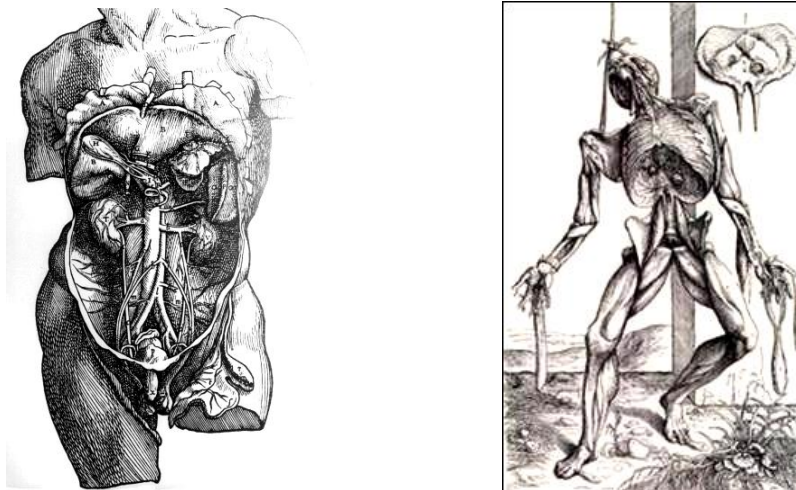
Vésale, par sa qualité d'observateur et d'illustrateur peut être considéré comme **le plus grand anatomiste de la renaissance**. Dans *De humani corporis fabrica* (1543) son œuvre maîtresse, la qualité de ses planches anatomiques, réalisées organe par organe (muscles, vaisseaux, nerfs, os...) est telle qu'il



pourrait être possible de les utiliser pour apprendre l'anatomie de nos jours. La qualité du dessin, les annotations, les légendes et les discussions sur les variabilités individuelles donnent à l'ensemble une qualité didactique incomparable.



*Vésale, Scène de dissection*



*De humani corporis fabrica*

André Vésale, dépoussiéra les documents servant de référence, notamment ceux de Galien, et établit chaque fait nouveau à partir de dissections d'une extrême précision. Son œuvre, réalisée avec les meilleurs graveurs de son temps (**Jean Stephan van Calcar**) recouvre toutes les branches de l'anatomie y compris les organes internes dont les rapports les uns avec les autres sont traités avec une très grande minutie.

## = (1523-1562) **Gabriello Fallopino**

Gabriello Fallopino, médecin à **Padoue**, a étudié l'anatomie et plus particulièrement celle des organes génitaux féminins. Il a laissé son nom aux trompes dites de « Fallope » qu'il a décrites pour la première fois.



*Gabriello Fallopino*

## **CHIRURGIE**

La chirurgie de la renaissance est exercée par des : des chirurgiens en robe longue, appartenant au collège de Saint Côme et des chirurgiens en robe courte, uniquement destinés à la petite chirurgie (pansements, saignées...).

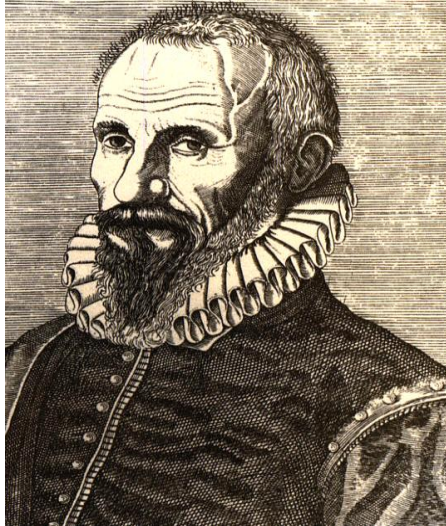
Les conflits avec l'Université, très dogmatique et où l'enseignement est prodigué en latin, sont permanents avec le monde de la chirurgie, moins théorique et surtout confronté aux données de terrains pendant les guerres.

Un nom domine la chirurgie de la renaissance, celui d'Ambroise Paré.

## = **Ambroise Paré (1510-1590)**

*« Je le pense, Dieu le guérit »*

Né à Laval, Ambroise Paré est le plus emblématique des chirurgiens de la renaissance (en France, plusieurs centaines de cliniques chirurgicales portent encore son nom).



*Ambroise Paré*

Chirurgien de quatre rois de France (Henri II, François II, Charles IX et Henri III), Ambroise Paré a connu la célébrité de son vivant. Garçon barbier à Laval, il gagne Paris et entre à l'Hôtel-Dieu en 1533 pour trois années. Avant de passer son diplôme de **barbier chirurgien**, il décide de suivre les armées françaises en Italie (campagne du Piémont de 1537). Médecin militaire de fait, il s'interroge sur les **surinfections des plaies traitées à l'époque par application d'huile brûlante**.

*L'histoire raconte que lors d'une bataille, Ambroise Paré se trouva dépourvu d'huile bouillante utilisée pour cautériser les plaies (les plaies par le fer ne peuvent être traitées que par le feu disait-on). Il continua néanmoins à traiter les blessés par simple nettoyage des lésions et pose de pansements. Les jours suivants, il eut la surprise de constater que les patients « non traités » guérissaient mieux. Il en conclut que l'huile bouillante utilisée aggravait la blessure par brûlure, provoquait une inflammation des tissus et donnait de la fièvre au blessé. Cette technique fut rapidement abandonnée.*

Le premier, il invente un baume adoucissant à base d'huile qui présente le triple avantage de limiter les douleurs de la cautérisation, de diminuer le risque d'infection et d'éviter le délabrement des plaies par brûlure (La mixture anciennement utilisée s'appelait « **huile des petits chiens** » du fait de sa composition). En diminuant la part du mélange revenant au chien, et en augmentant la térébenthine et l'alcool (de l'eau de vie), Paré améliora les effets bénéfiques du baume qui se présentait sous forme d'une émulsion (*c'est Paré qui en 1560 utilise ce terme pour la première fois*).

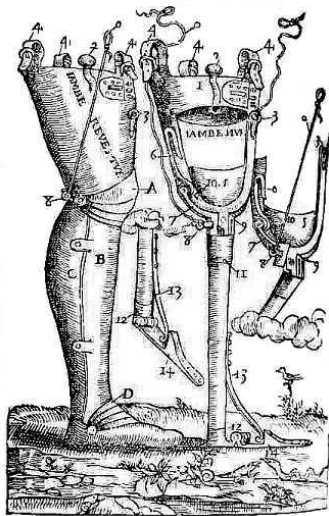
C'est également lui qui « **ose** » la **première ligature artérielle** en remplacement de la cautérisation au fer rouge (*Un doute subsiste pour cette première intervention vasculaire avec Celse au 1<sup>er</sup> siècle*).

*On raconte à ce sujet, qu'un gentilhomme, blessé à la jambe d'un coup de couleuvrine, devait être amputé. Ce type d'intervention se terminait le plus souvent par une hémorragie massive et la mort du patient. La pratique voulait que l'hémostase soit réalisée au fer rouge. Alors qu'il avait déjà scié l'os, et que les fers étaient prêts, Ambroise Paré se munit d'un bec de corbin (ou bec de corbeau, pince recourbée en forme de bec, utilisée depuis la moitié du 15<sup>ème</sup> siècle), d'une aiguille et de fil, et réalisa une ligature des gros vaisseaux (artères et veines). Le gentilhomme survécut.*

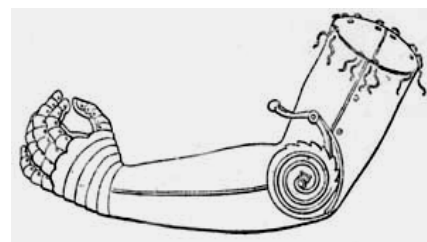
Nommé chirurgien ordinaire du roi Henri II en 1554, il s'installe à Paris dans une maison démolie lors de la création de la place Saint Michel, c'est-à-dire à mi distance de l'Hôtel-dieu et de la faculté de médecine.

**Malgré son absence de culture latine, il est nommé chirurgien de Saint Côme (On raconte que Paré eut cette promotion grâce à un jury complaisant qui lui avait préalablement fourni les questions et les réponses en latin).**

Son travail est résumé en 1575 dans ses œuvres complètes à partir des travaux et des publications réalisées pendant plus de trente ans (traitement des plaies occasionnées par les « bâtons à feu » en 1545, traité d'anatomie, traité d'obstétrique, 17 livres de chirurgie, un traité sur les maladies infectieuses...).



*Prothèse de jambe*



*Prothèse de bras*

Comme chirurgien de guerre, A. Paré améliore les techniques d'amputation et dessine des modèles de prothèse pour la jambe, la main et le membre supérieur. Les dessins de prothèse articulés proposés par Ambroise Paré sont étonnamment modernes. On lui doit de nombreux traités de chirurgie portant sur le traitement des fractures et des luxations.

**Reconnu de son vivant, Paré eut autant de cadavres à disséquer qu'il le souhaitait. Il gardait chez lui le corps d'un supplicé embaumé et disséqué à moitié qui lui permettait de vérifier l'anatomie avant d'inciser un patient.**

Outres ces traités, qui recouvrent la totalité des connaissances de son temps et de ses découvertes propres, Paré démystifie l'utilisation de la poudre de « mumie » soit disant extraite de momies égyptiennes, **combat la castration testiculaire dont les indications multiples étaient pratiquement toutes injustifiées**, réfute les préparations à base de corne de licorne (rostre du narval) sensées donner pureté et longévité. Homme de science, bien que non latiniste, Paré au cours de sa vie trépidante et mouvementée, placera toujours l'observation comme principe, l'expérience comme nécessité et luttera contre les croyances et les coutumes sans fondement scientifique.



*Ambroise Paré opérant*



*Prothèse de main*

Parmi ses patients célèbres on retiendra :

***Le Duc de Guise***, blessé à la joue par une lame à Boulogne (appelé depuis cette date le balafre). S'étant armé d'une tenaille de maréchal ferrant il plaça son talon sur la tête du patient et réussit à extraire le ***morceau de lance du maxillaire***.

***Un vassal du Duc de Savoie*** qui souffrait d'un ulcère de la jambe, guérit grâce aux soins avisés de Paré. Devant ce succès le Duc de Savoie voulut s'attacher Paré qui refusa.

***Le Roi Henri II*** décède en 1559 d'un coup de lance dans l'œil droit à la suite d'un tournoi. La blessure est extrêmement délabrante (la lance est ressortie par l'oreille) mais le roi reste conscient. Ambroise Paré se contente d'extraire quelques esquilles de bois par le nez et de couper dit-on, de la matière cérébrale au niveau du temporal. Pour aider le chirurgien on

décapitera des condamnés à qui on enfoncera des « trouzzons » dans l'œil droit afin d'étudier les lésions produites. Le roi mettra trois jours à agoniser.

Le Roi **François II**, mort d'une mastoïdite à Orléans (1561).

Le Roi **Charles IX** qui agonisa sans diagnostic précis semble t-il.

La nuit de la Saint Barthélemy (du 23 au 24 Août 1572), il soigne le **Maréchal de Coligny**, victime d'un attentat, puis s'enfuit par les toits (il est alors âgé de 62 ans). Au cours de ces journées sanglantes, il soignera les blessés des deux camps sans distinction de religion.

Le **Roi Henri III**, assassiné d'un coup de couteau dans l'abdomen par le moine Clément.

= **Gasparo Tagliacozzi (1546-1599)**

Gasparo Tagliacozzi est originaire de Bologne. C'est dans cette ville qu'il devint docteur en médecine et qu'il exerça l'anatomie.



*Gasparo Tagliacozzi*

Brillant anatomiste et chirurgie, Tagliacozzi fut le premier à réaliser une **rhinoplastie** grâce à un lambeau de chair décollé du bras et maintenu dans position pendant trois semaines sur la région à greffer. Dans son célèbre ouvrage, rehaussé de gravures sur bois, (*De cutorum chirurgia per insectionem Libri Duo*), il décrit ses techniques chirurgicales, utilisables pour le nez et les oreilles.



*Dessins extrait de De cutorum chirurgia per insectionem Libri Duo*

Jaloué, et combattu par Ambroise Paré et Fallopius, il fut adulé par ses patients, (surtout des nobles mutilés à la guerre).

*A sa mort, Tagliacozzi fut inhumé dans un couvent de Bologne mais, une sœur ayant entendu la nuit des bruits de chaînes qui de toute évidence ne pouvaient provenir que des puissances infernales, le clergé instruisit un procès en sorcellerie à celui qui était intervenu contre les desseins divins en réparant ce que Dieu avait mutilé. Exhumé du couvent, et enterré à l'extérieur de la ville, il fallut toute la puissance des princes de Bologne pour réhabiliter Tagliacozzi et réinhumer sa dépouille dans son tombeau initial.*

Premier rhinoplasticien, sa technique sera aménagée et améliorée, mais sera toujours d'actualité pendant la grande guerre de 14-18. Les techniques utilisées pour traiter les « gueules cassées » dérivent en presque totalité de ses découvertes.

## **PHARMACOLOGIE**

La pharmacologie du début du 16<sup>ème</sup> siècle reste encore très imprégnée des recettes des siècles précédents. On utilise les herbes cultivées dans les monastères et les « simples » que l'on récolte dans la nature proche (variables suivant les régions). Quelques matières minérales figurent dans la pharmacopée (antimoine, soufre...) avec des extraits animaux (graisse de jeune chien, bile, os râpé...).

Au début du siècle un homme étonnant, controversé par beaucoup et admiré par d'autre, va, par sa libre pensée et son attachement à l'alchimie,

redynamiser les préparations magistrales au point que certains lui reconnaîtront le titre de père de la pharmacopée moderne.

### = Paracelse (1493-1541)

Paracelse, de son vrai nom Théophraste Bombastus von Hohenheim, naît à Zurich en 1493. Sa mère, d'origine suisse, est intendante de l'hospice d'Einsiedeln. Son père est chimiste et médecin.

Adolescent, il travaille dans des mines proches comme mineur, puis comme chimiste à l'école des mines de Villach où l'on extrait le fer, le plomb et le cuivre... Cette expérience marquera à tout jamais son activité scientifique.

Il suit ses études à Bâle, à Viennes puis en Italie et est diplômé en médecine de l'école de Ferrare en 1516, il n'a que 23 ans. Il choisit pour patronyme "Paracelse", peut-être en référence à Celse, célèbre médecin romain du 2<sup>ème</sup> siècle.



*Paracelse*

*Alterius non sit qui suus esse potest.*

« *Qu'il n'appartienne pas à autrui, celui qui peut s'appartenir à lui-même* »

Grand voyageur européen, Paracelse est moderne dans ses critiques, mais étrangement attaché à l'astrologie et à l'alchimie.

Paracelse ne suit pas les doctrines classiques, il est arrogant et s'attire ainsi l'hostilité de ses confrères européens. En mars 1527, peut-être grâce à l'intervention d'Érasme dont il a sauvé un ami malade du foie, il est nommé médecin municipal et professeur de médecine à l'Université de Bâle. En moins d'un an, il s'attire la vindicte de ses collègues par ses déclarations et ses enseignements dont l'originalité dérange.



Bien qu'Admirateur d'Hippocrate, il adresse à ses collègues une sorte de proclamation incendiaire fustigeant les doctrines classiques latines et médiévales.

*« Qui donc ignore que la plupart des médecins de notre temps ont failli à leur mission de la manière la plus honteuse, en faisant courir les plus grands risques à leurs malades ? Ils se sont attachés, avec un pédantisme extrême, aux sentences d'Hippocrate, de Galien et d'Avicenne (...) J'enseignerai pendant deux heures par jour la médecine pratique et théorique (...). L'expérience est notre maître d'école suprême - et de mon propre travail. Ce sont donc l'expérience et la raison, et non les autorités [Hippocrate, Galien, Avicenne] qui me guideront lorsque je prouverai quelque chose. »*

La philosophie de Paracelse s'appuie sur les relations intimes unissant le macrocosme (astrologie) à l'équilibre des humeurs (microcosme).

Rompant avec la tradition, ce qui fit de lui à cette époque un révolutionnaire, il s'initie aux sciences occultes et notamment à l'alchimie, qu'il pratiqua sa vie durant.



*Paracelse alchimiste*



*Paracelse, scène de dissection*

Cette propension à trouver de nouvelles compositions chimiques à base de plantes et de métaux (chacun ayant une référence planétaire) le fit surnommer le « **père de la pharmacologie** ». Ayant obtenu d'excellents résultats thérapeutiques, sa notoriété s'étendit à toute l'Europe et notamment dans le monde germanique. Astrologue, médecin, libre penseur, alchimiste, il fascina bon nombre de ses contemporains à une époque où l'astrologie (Catherine de Médicis avait son astrologue, Nostradamus) et l'alchimie (Nicolas Flamel est mort en 1418) se libéraient du carcan de l'église.

Prônant l'importance de ses propres observations, Paracelse brûlera les ouvrages d'Avicenne et de Galien, montrant ainsi qu'il refusait « l'autorité ».

Auteur de théories basées sur l'occultisme (hermétisme et spagirique), il fut violemment combattu au siècle suivant par les disciples d'Hippocrate et notamment par **Jean Riolan** (1538-1606), adepte de l'histoire naturelle et des observations cliniques. Il utilisera entre autre l'**antimoine**\* contre certaines maladies infectieuses malgré la réputation épouvantable de ce produit.

*\*Le nom de ce métal provenait d'un accident malencontreux survenu au siècle précédent. Un moine, ayant observé que les gorets à qui l'on donnait des compléments minéraux grossissaient plus vite, eut l'idée de donner cette substance à ses condisciples. Les effets désastreux constatés sur ces derniers, donnèrent à ce métal le surnom, puis le nom d'antimoine.*

Bien que ce produit ne fût autorisé qu'à la moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, grâce aux travaux de Descartes, les alchimistes, et entre autre Paracelse, le fit entrer dans la composition de nombreuses préparations.

En 1536, il publie à Ulm « Die grosse Wundartzney » (La grande chirurgie), qui lui permet de retrouver la notoriété.

Il meurt, à l'âge de 48 ans, vraisemblablement d'un cancer du foie d'origine toxique (on évoque parfois l'effet toxique du mercure et des autres métaux qu'il a manipulé sa vie durant).

### = **Michel de Notre-Dame (1503-1566)**

Michel de Notre-Dame, appelé plus tard Nostradamus, fut l'astrologue et le médecin de Catherine de Médicis. Né à Saint Rémy de Provence, le jeune Nostradamus aurait été confié « à l'éducation » de son aïeul Jean de Saint-Rémy, ancien médecin.



*Nostradamus*

Très jeune, il part faire ses études à Avignon, où il obtiendra le titre de bachelier es Art, mais il doit rapidement quitter l'université à cause de l'épidémie de peste. Pendant une dizaine d'années, il pratique comme apothicaire, et s'inscrit à la Faculté de Montpellier pour étudier la médecine. Il atteint une certaine notoriété grâce à la mise au point de remèdes, comme les « boules de senteur ».

En 1533, il s'établit à Agen, où il pratique la médecine. Il y rencontre Jules César Scaliger, personnage éclectique et révolutionnaire pour l'époque, qui le fera condamner par l'église (tribunal de l'Inquisition de Toulouse) comme charlatan « *un mécréant qui sentait le fagot* ».

Michel de Notre-Dame quitte alors Agen, et réalise un véritable tour de France en passant même par la Belgique et le Luxembourg. Il s'installe finalement en Arles en 1547. C'est dans cette ville qu'il crée un médicament à base de plantes, sensé prévenir la peste, qu'il expérimentera à Aix en 1546. « À la même époque, il commence à publier des almanachs qui mêlent des prévisions météorologiques, des conseils médicaux et des recettes de beauté par les plantes. Il étudie également les astres ». Dès cette période, Michel de Notre-Dame signe ses quatrains du nom de *Nostradamus*\*.

*\*Selon l'Encyclopédie, ce nom n'est pas l'exacte transcription latine de Nostredame, qui serait plutôt Domina nostra ou Nostra domina. En latin correct, Nostradamus pourrait signifier : « Nous donnons (damus) les choses qui sont nôtres » ou « Nous donnons (damus) les panacées » (nostrum, au pluriel), mais il est également permis d'y voir un travestissement macaronique (et très heureux) de Nostredame.*

Sa renommée est telle que Catherine de Médicis, l'appelle à la cour et le fait nommer médecin et conseiller du roi Charles IX en 1564. Il jouera le rôle d'astrologue auprès de la souveraine.

Nostradamus, qui souffrait d'épilepsie, de goutte, et peut être de dyslexie, s'éteint à Salon de Provence d'une insuffisance cardiaque en 1566.

Les *Prophéties*, éditées en 1568, comprennent dix *Centuries*, (une centurie étant un ensemble de cent quatrains). La première édition compte 353 quatrains, la dernière (posthume), 942. Compte tenu du style symbolique et ésotérique de ces quatrains, de nombreuses interprétations ont été proposées. Le plus célèbre de ces quatrains est certainement celui faisant référence à la mort du Roi Henri II lors d'un tournoi contre le comte de Montgomery.

*Le lyon ieune le vieux surmontera,*

(Les deux combattants portaient un lion comme insigne)

*En champ bellique par singulier duelle,*

(Le tournoi entre De Montgomery et le Roi)

*Dans cage d'or les yeux luy creuera,*

(La visière du heaume d'Henri II était formée d'une cage d'or, la lance brisée de De Montgomery s'insinua dans la visière et pénétra dans l'oeil)

*Deux classes vne, puis mourir, mort cruelle.*

(Il agonisa pendant deux jours).

Les prédictions de Nostradamus font toujours recette de nos jours dans les journaux spécialisés, dans les horoscopes et l'astrologie.

## **MALADIES CONTAGIEUSES**

Après la peste du 15<sup>ème</sup> siècle, c'est la syphilis, ou mal de Naples, qui se développa au 16<sup>ème</sup> siècle. Rapportée par les marins et les soldats espagnols de Christophe Colomb, au tout début du 16<sup>ème</sup> siècle, l'épidémie gagna rapidement le royaume de Naples qui employait des mercenaires espagnols pour lutter contre Charles VIII. Au retour, les troupes françaises contaminèrent le reste de l'Europe au point que le mal de Naples devint le *morbo gallico*, ou mal français.

Dès cette époque, la notion de transmission par un facteur trop petit pour être visible fût évoquée par plusieurs médecins dont **Girolamo Fracastoro** de Vérone dans son *Syphilis sive morbus gallicus* (1530). **Jean Fernel** (également médecin de Catherine de Médicis et d'Henri II) suggéra que la gonorrhée et la syphilis, bien que communes dans leur mode de transmission, constituaient deux maladies différentes (prélude aux travaux de Ricord à la fin du 19<sup>ème</sup>).

Dans le domaine médical, la renaissance porte parfaitement son nom. Rompant avec les superstitions moyenâgeuses, ressortant de l'oubli la médecine antique, innovant dans tous les domaines médicaux, elle constitue en l'espace de 50 ans une révolution telle qu'il faudra attendre encore 400 ans pour que les sciences médicales fassent un nouveau bon vers la modernité.

## APOTHICAIRES

Les apothicaires font partie d'une des quatre catégories d'épiciers. Ils seront autonomisés par Louis XII en 1514, qui leur reconnaîtra le droit exclusif de vente des plantes et des remèdes. Ce n'est qu'à partir de cette date qu'une profession paramédicale distincte de la médecine s'autonomisera, quittant pour un temps l'épicerie. La suite montrera que la profession d'apothicaire tendra à s'étioler dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec l'abandon des préparations magistrales, pour retrouver une fonction de distributeur de spécialité plus proche du commerce de médicament que de celui de concepteur et de préparateur.

### = **Littérateur médecin : Théophraste Renaudot (1586-1653)**

Né à Loudun, Théophraste Renaudot fait ses études de médecine à l'université de Montpellier, alors ouverte aux protestants. Médecin à 20 ans, il voyage en Europe et s'établit dans sa ville d'origine où il est sensibilisé par les franciscains au problème de la pauvreté.

Il fait parvenir au Conseil de Régence dirigée par Marie de Médicis un traité *Sur la condition des pauvres*, qui lui permit d'obtenir le titre de « médecin ordinaire » du Roi Louis XIII en 1612. Influencé par les franciscains et notamment le père Joseph, prédicateur exalté, il se convertit au catholicisme et entre un Conseil de Richelieu.

Vers 1630, il ouvre un « bureau d'adresses », premier type d'ANPE connue, destiné à accueillir offres et demandes d'emplois, pour aider les pauvres et les vagabonds. Le succès fut important puisqu'en 1633, une ordonnance contraignit tous les sans emplois à s'y inscrire. Cette mesure fut accompagnée de la création du premier journal d'annonces : la *Feuille du bureau d'adresses*. Parallèlement à cette publication, Renaudot lance en 1631 la *Gazette*, premier hebdomadaire, tiré à quelques milliers d'exemplaires, destinée à relater les nouvelles « ordinaires de divers endroits ». A cette publication s'ajoutera bientôt (1634) les « Extraordinaires », donnant des détails sur les événements les plus importants du royaume.

La Faculté, toujours prompte à juguler la réussite d'un médecin hors de son orthodoxie, obtint, après la mort de Richelieu et de Louis XII, ses deux protecteurs, l'interdiction des consultations médicales et des conférences dans son bureau d'adresses, qui ferma en 1646. *La Gazette* survécut à son décès, grâce à la confirmation de ses fils par Mazarin.

*Un 1926 un groupe de journalistes crée le Prix Renaudot qui est attribué le même jour que le prix Goncourt, le premier mardi de Novembre.*